

Jean Degives et Frans Suasso

De Charleville à Java

Arthur Rimbaud soldat et déserteur
de l'Armée coloniale des Indes néerlandaises

préface d'Alain Borer

Jean Degives et Frans Suasso

De Charleville à Java

Arthur Rimbaud soldat et déserteur de
l'Armée coloniale des Indes néerlandaises

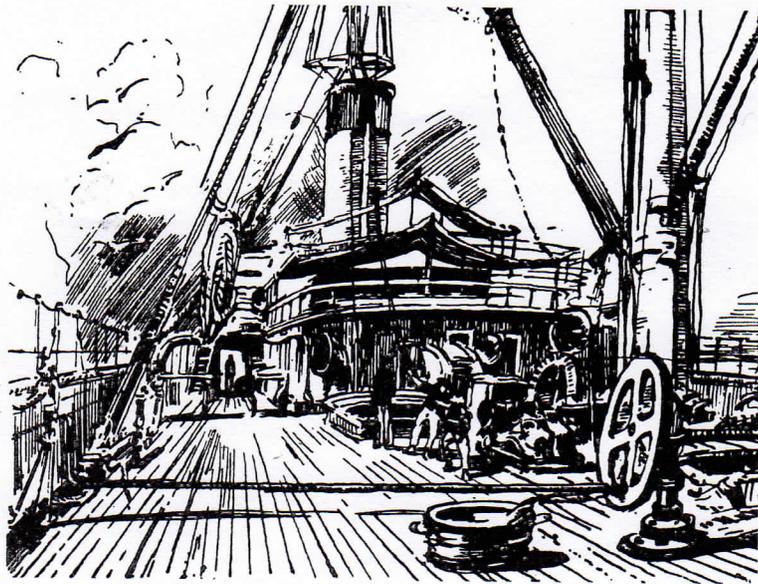
préface d'Alain Borer



RADIO NEDERLAND WERELDOMROEP
RADIO PAYS-BAS INTERNATIONALE

« Le drapeau va au paysage immonde, et notre patois étouffe le tambour.
« Aux centres nous alimenterons la plus cynique prostitution. Nous
massacrerons les révoltes logiques.
« Aux pays poivrés et détrempés ! - au service des plus monstrueuses
exploitations industrielles ou militaires.
« Au revoir ici, n'importe où. Conscrits du bon vouloir nous aurons la
philosophie féroce ; ignorants pour la science, roués pour le confort ; la
crevaisson pour le monde qui va. C'est la vraie marche. En avant, route ! »

Démocratie, Illuminations.



RIMBAUD D'ORANGE

« En somme les Balinais réalisent
l'idée du théâtre pur . . . »
Antonin Artaud (O. C., t. IV)

Le portrait de Rimbaud est suspendu dans le *mess* des officiers à Harderwijk ; un siècle après¹. Hommage à un illustre déserteur ?... Rimbaud scrute les officiers, maintenant ; il les regarde de haut (« Je salue l'armée » lançait-il ironiquement, d'Abyssinie, à son frère en uniforme). Mais quiconque a cherché le regard de Rimbaud sait qu'il conduit *ailleurs* ; et qu'aussi bien le même portrait de l'auteur des *Premières communions*, accroché aujourd'hui au premier étage de la mission catholique de Harar, détourne les yeux continûment de tout hommage complice. Le sabre et le goupillon, ce fut pour Rimbaud du pareil au même, assurait son ami Delahaye : « il eut l'idée - toujours dans le même but - de se faire frère. Au lieu de prendre la soutane, il prit l'uniforme de soldat hollandais : c'était la même chose. »²

Comprendre le foisonnement des « idées » de Rimbaud comme autant de *moyens* pour un but - d'une éclatante force, et qui nous permet d'entendre sa poésie -, tel est l'enjeu rimbaldien essentiel : l'aventure

javanaise en est un épisode, le plus « épastrouillant », diraient ses amis, mais aussi l'un des plus difficiles à imaginer. « Les moyens lui faisaient défaut pour aller aussi loin qu'il voudrait », insiste Delahaye ; « il songeait avec envie à ces missionnaires que l'on envoie au bout du monde »³ ; et Delahaye se souvient encore : « Il y a des Frères qui vont en Orient : c'est un moyen comme un autre »⁴.

De même qu'à Paris, en 1871, le jeune vagabond cherchant « un moyen d'y vivre » songeait à « la garde nationale, trente sous par jour »⁵ ; puis en juin 1873 à s'engager « dans la marine ou l'armée » ; ou à s'enrôler parmi les volontaires carlistes en juin 1875, « histoire d'apprendre l'espagnol » ; de même, en mai 1876, il endosse le raide uniforme indigo à liseré orange de l'armée des Indes néerlandaises. Cette fois, ce n'est plus pour trente misérables sous troués au milieu, mais afin d'empocher encore plus vite cette prime - trois cents florins ! - que font miroiter les sergents recruteurs (racolage auquel il se livrera d'ailleurs lui-même l'année suivante) : Rimbaud, soldat de fortune . . .

L'armée française ? Pas question ! « Servir », c'est être asservi. « Faire son temps », c'est le perdre. Et l'angoisse d'être recherché par la gendarmerie à ce sujet reviendra jusque sur son lit de mort. Mais la légion batave ou la marine américaine, ce sont des *moyens* pour l'« indépendant à outrance » d'*aller voir ailleurs*, d'accéder à cet état de libération, plus exactement de *délivrance* qui fait son obsession fondamentale.

Peut-être l'image du père disparu, capitaine d'infanterie coloniale en Algérie, se profile-t-elle dans

ces uniformes rêvés et revêtus, et les désertions répétées ressembleraient à l'abandon paternel du foyer ; mais les arcanes de la psychanalyse ne vérifient que leurs propres concepts. A la gare de Lyon, en été 1891, l'accès de « navrante gaieté » (dit pudiquement sa soeur Isabelle), qui secoua l'infirmes « à la vue d'un uniforme » - en dit long sur l'attitude constante du jeune vagabond à l'égard de l'armée, autant que devant quiconque se perd au jeu *d'être quelqu'un*. Rimbaud médite ses plans : et s'il donne les références du régiment de son père quand il offre ses services à la marine américaine, en 1877 à Brême, n'est-ce pas simplement parce qu'il sait bien que ce régiment existe vraiment, et que l'on pourrait même, en vérifiant, y trouver un Rimbaud ? Le succès de son expédition hollandaise l'aura encouragé à reprendre du service ; pour un peu, on aurait connu un « Rimbaud déserteur de l'U.S. Navy . . . » Récidiviste de la désertion, Rimbaud "défroque" par avance. En lui, tout projet d'*engagement* se double d'un projet antérieur de *dégagement*. Sans doute l'armée, « les ordres », le confortent-ils dans l'idée qu'il faut d'abord s'enfoncer dans la fatalité de la servitude pour mieux la surmonter.

L'uniforme ne fait pas le moluquois, et l'habit pas le moine. Croirait-on qu'il allait guerroyer *six ans*, comme il s'y engage ? Embrasser la cause de Guillaume III ? Faire le coup de feu contre « les révoltes logiques » du sultanat d'Atjeh ? Tout autant que Napoléon III sans doute, le stathouder d'Orange-Nassau « mérite les galères », pour cette même politique coloniale « inepte » que pratiquera la France

dans les années quatre-vingt. Puis Rimbaud n'est probablement pas plus mobilisé pour l'indépendance d'Atjeh que ne le sont la plupart de ses lecteurs en 1991, quand les rebelles un siècle après rallument leurs feux ⁶. L'homme pressé ne pouvait séjourner longtemps à la même place - à Java moins qu'ailleurs. A Salatiga se dresse le Rocher des Trois Fautes : la quatrième eut été de s'éterniser.

Et le vapeur *Prins van Oranje* traversait le tout nouveau canal de Suez, en juin 1876, presque au pas d'un marcheur de la rive, que suivront à la même vitesse en 1991 les bâtiments surpuissants de la guerre du Golfe, empruntant modestement la même voie : au cours de cette expédition coloniale, le légionnaire de vingt-deux ans, voyageur au long cours, pouvait apercevoir Aden pour la première fois, d'un air intéressé ; longer les Indes en direction de ces îles volcaniques au-delà des horizons, dont il avait considéré jadis les gravures dans le *Magasin Pittoresque*, avec des cratères et des cascades, des tigres et des fantômes, ces ruines des temples bouddhiques, d'énormes arbres cerclés de lianes ; voir enfin l'île aux quarante volcans et ses côtes au redoutable ressac.

Mercenaire de sa propre cause, Rimbaud accomplit alors son voyage le plus lointain et le plus bref. Une échappée belle. Il en reviendra plus fort et enrichi - un premier pactole illusoire -, mais sans comprendre encore à quel point pour lui le Réel ne coïncide jamais avec l'Imaginaire : il faudra prendre encore bien d'autres bateaux, jusqu'à l'*Amazone* qui le ramènera d'Aden à Marseille pour mourir.

RIMBAUD D'ORANGE

Au long du canal de Suez, s'il ne saisit pas (lui, l'Impulsif !) l'occasion de plonger avec sa prime, comme ses compagnons (Attardo, par exemple, qui manque à l'appel du 26 juin, et sera repris le 2 juillet), c'est en effet qu'il a un plan, prémédité et audacieux, comme le fut celui de conquérir Paris en 1871, ou d'organiser une caravane d'armes en 1886 : l'aventure javanaise, où l'on reconnaît le goût du départ, de l'exploit ; la solitude, l'endurance, la ruse ; où l'on admire le courage physique et la « liberté libre », ce tour du monde en cent quatre-vingts jours fut sans doute la seule « entreprise » de Rimbaud minutieusement préparée et parfaitement réussie.

Pour bien moins qu'un engagement dans la légion, un voyage plein des prestiges tropicaux et de vies en danger, deux semaines de caserne au-dessous du volcan, une désertion à suspense, une tempête effrayante sur le *Wandering Chief* - pour un rien même, tout homme de lettres eût éprouvé au retour le besoin de composer quelque page de son cru. Imagine-t-on le récit d'un des plus grands poètes français au service des Pays-Bas, la geste moderne (en pensant à ce poète médiéval du même nom) d'un Rimbaut d'Orange ? ! Qu'il ne subsiste pas une seule trace d'un tel épisode renforce l'hypothèse selon laquelle il aurait déjà cessé d'écrire à cette date ; Rimbaud s'intéresse peu au Réel, il le devance.

Un poème des *Illuminations : Démocratie*, coïncide trop exactement avec l'état d'esprit que l'on devine à Rimbaud lors de son engagement, en juin 1876, pour que l'on néglige de le comprendre ainsi ; publié par

Félix Fénéon à la fin du volume de *La Vogue*, en 1886, il serait bien alors le *dernier poème d'Arthur Rimbaud*, s'achevant sur « *la vraie marche. En avant, route !* ». Et, quoique un autre poème puisse évoquer Stockholm, l'année suivante, *Démocratie* nous conforte dans la conviction que la poésie pour lui ne *raconte pas* le Réel, mais se propose de le changer.

Davantage, tout écrit de Rimbaud nous porte à comprendre la quête *réelle de vérité*, impossible, dont la poésie fut un moment - aller au plus loin pour trouver mieux, s'enrichir au plus vite pour se « reposer », c'est-à-dire pour s'affranchir de la fatalité du travail. Dans la jungle, Rimbaud a rencontré Antonin Artaud le balinais, et ils se sont dit : « toute l'écriture est de la cochonnerie ».

Aussi, dans ce *défaut d'histoire* où il nous a laissé (« Nous ne savons rien de son voyage ni de ses escales », regrettait Jean-Marie Carré en 1926 dans sa *Vie de Rimbaud*), les chercheurs mènent l'aventure à leur façon. Pas à pas, Marmelstein, de Graaf, van Dam, Underwood - et distraitement Enid Starkie - se sont attachés à reconstituer cette aventure en crescendo dramatique ⁷. A présent, à force de passion et d'érudition, Jean Degives et Frans Suasso sont en mesure de nous offrir - ce trésor : une petite bobine de film, avec son bruitage, et la haute précision de chaque détail, qui réjouit et fait autorité.

« Plus on est précis, plus on est général », remarquait la photographe Diane Arbus. C'est par cette seule vertu, *l'exactitude*, que le Réel restitue sa fiction. Dans la très parpaillote Harderwijk, « égout de l'Europe »,

où l'on enferme le coq le dimanche et interdit la bicyclette les jours fériés, entendons le clairon matinal de la caserne, le tapage nocturne des bars où règne cette prostituée sortie d'un tableau de Breughel, « Rottige Pietje », la « Pierrette pourrie » dont l'existence (contestée jadis par D. de Graaf) nous est confirmée ;

enfin nous pouvons nous représenter le vaporeux colonial chargé de ses vaches laitières, le débarquement des mercenaires en pirogue, les dragons peints sur les petites maisons chinoises du Vieux Batavia, le train de Tuntang, (avec une voiture spéciale pour les malades). . . et prendre part à l'épisode dans la foule grouillante de Semarang où se cache le déserteur ; rêver la partie manquante.

Si les mathématiques ou la géométrie échouent à décrire le monde, *l'art de la précision* y réussit, par éclairs. Jean Degives et Frans Suasso composent la version moderne d'un tableau de Claude le Lorrain ; nous sommes sur le quai de Sunda Kelapa : à l'horizon s'avance le trois mâts *Prins van Oranje* ; il y a deux tiers de ciel, un petit nuage encore ensoleillé tout en haut, et trois marches, au premier plan, où l'on n'a plus qu'à descendre.

Alain BORER

Notes

1. L'Armée a quitté sa caserne de Harderwijk depuis 1988 ; le portrait de Rimbaud suivra-t-il sa nouvelle affectation ?
2. Ernest Delahaye à Paternie Berrichon, 27 août 1896. Il faut remarquer les mots « idées » « moyens » et « buts », qui rendent compte de toute l'*oeuvre* *vie* d'Arthur Rimbaud.

RIMBAUD D'ORANGE

3. Ernest Delahaye, *Rimbaud*, 1905, pp. 176-177
4. manuscrit Delahaye-Cazals, Bibliothèque Jacques Doucet, feuillet 28.
5. Ernest Delahaye, *Rimbaud, l'artiste et l'être moral*, Paris, Messein, 1923
6. Le mouvement indépendantiste Atjehnaï (bastion du conservatisme religieux islamique) avait déjà surgi en 1976, un siècle exactement après cette révolte que les mercenaires étaient chargés de réprimer ; mais il a échoué à nouveau et son leader, Hassan Muhammad Di Tiro, s'est réfugié en Suède.



La tenue des soldats de l'infanterie et de l'artillerie
dans l'armée des Indes Néerlandaises.